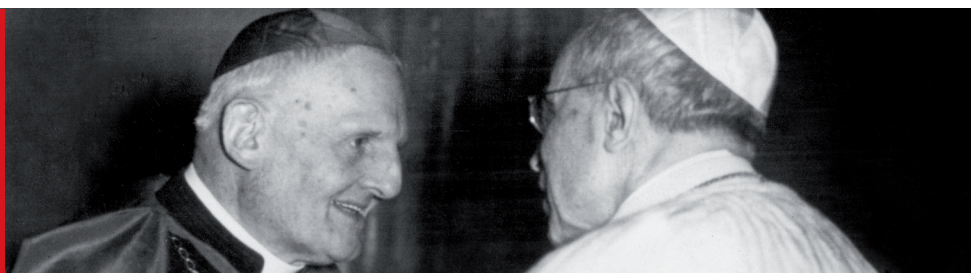


Olivier Georges

*Pierre-Marie Gerlier,
le cardinal militant
1880-1965*

desclee
de
brouwer



PAGES D'HISTOIRE - BIOGRAPHIE

Pierre-Marie Gerlier,
le cardinal militant
(1880-1965)

Olivier Georges

Pierre-Marie Gerlier
Le cardinal militant
(1880-1965)

Desclée de Brouwer

Collection « Pages d'Histoire »
sous la direction de Jean-Dominique Durand

Dirigée par Jean-Dominique Durand, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Lyon, la collection « Pages d'Histoire » chez Desclée de Brouwer accueille essais, biographies ou publication de documents en écho aux travaux universitaires les plus récents. Elle se propose d'éclairer la place propre des faits religieux au cours de l'histoire, notamment pour tout ce qui touche au christianisme.

Régis Ladous, *Le Vatican et le Japon dans la guerre de la Grande Asie orientale*, 2010.

Florian Michel, *La pensée catholique en Amérique du Nord*, 2010.

Ivan S. Gagarine, *Journal 1833-1842*, 2010.

Cesare Zucconi, *Christ ou Hitler?*, 2010.

Philippe Béguerie, *Vers Écône*, 2010.

Étienne Fouilloux, *Eugène, cardinal Tisserant*, 2011.

Louis-Pierre Sardella, *Demain, une revue catholique d'avant-garde*, 2011.

Claude Langlois, *Catholicisme, religieuses et société*, 2011.

Philippe Chenaux, *Le temps de Vatican II*, 2012.

Sigles et abréviations

Épiscopat et organisations catholiques :

ACA	Assemblée des cardinaux et archevêques (France)
OPM	Œuvres pontificales missionnaires

Mouvements catholiques :

ACJF	Association catholique de la Jeunesse Française
ACI	Action catholique des industriels puis des indépendants
ACO	Action catholique ouvrière
FNC	Fédération nationale catholique
FNAC	Fédération nationale d'Action catholique
GES	Groupe d'entraide sacerdotale
JAC/F	Jeunesse agricole chrétienne (féminine)
JEC	Jeunesse étudiante chrétienne
JFCB	Jeunesse féminine catholique de Bigorre (Bruyères)
JIC	Jeunesse indépendante chrétienne
JMC	Jeunesse maritime chrétienne
JOC/F	Jeunesse ouvrière chrétienne (féminine)
LPDF	Ligue patriotique des Françaises
LFAC	Ligue féminine d'Action catholique
LOC	Ligue ouvrière chrétienne
MPF	Mouvement populaire des familles
MRJC	Mouvement rural de la jeunesse chrétienne
UDAC	Union diocésaine d'Action catholique
UPAC	Union paroissiale d'Action catholique

Mouvements politiques :

AF	Action française
ALP	Action libérale populaire
FLN	Front de libération nationale (Algérie)

MRP	Mouvement républicain populaire
PCF	Parti communiste français
PDP	Parti démocrate populaire
PNV	Partido Nacional Vasco (Parti national basque)
PPF	Parti populaire français
PSF	Parti Social Français
RNP	Rassemblement national populaire
RPF	Rassemblement du peuple français
SFIO	Parti socialiste section française de l'Internationale ouvrière

Mouvements syndicaux ou de profession, action sociale :

CFTC	Confédération française des travailleurs chrétiens
CGT	Confédération générale du travail
CGPF	Confédération générale de la production française
CFP	Confédération française des professions
HBM	Habitations à bon marché
UCSS	Union catholique des services sociaux

Organismes internationaux

OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
SDN	Société des Nations

Politique antisémite du gouvernement de Vichy (1940-1944)

CGQJ	Commissariat général aux questions juives
SGJ	Secrétariat Général à la Jeunesse
UGIF	Union générale des Israélites de France

Associations caritatives juives :

JOINT	Joint Distribution Committee
OSE	Œuvre de secours aux enfants
RELICO	Relief Committee of War (Stricken Jewish Population)

Forces armées, alliances et associations d'anciens combattants :

DRAC	Ligue des droits des religieux anciens combattants
FFL	Forces françaises libres

FFI	Forces françaises de l'Intérieur
LVF	Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme

***Abréviations utilisées dans la table d'index
pour les ordres et instituts religieux :***

a.a.	Augustins de l'Assomption (Assomptionnistes).
c.c.j.	Compagnons et Compagnes de Jésus le Charpentier.
m.i.c.	Missionnaires de l'Immaculée Conception (Pères de Notre-Dame de Garaison).
m.s.	Missionnaires de Notre-Dame de la Salette (Salettins).
n.d.s.	Sœurs de Notre-Dame de Sion.
o.c.	Ordre du Carmel (Carmes et Carmélites).
o.d.v	Ordre de la Visitation (Visitandines).
o.f.	Oratoire de France (Oratoriens).
o.f.m.	Ordre des Frères mineurs (Franciscains).
o.f.m.c.	Frères Mineurs Capucins.
o.p.	Ordre des Prêcheurs (Dominicains).
o.s.b.	Ordre de Saint-Benoît (Bénédictins-Bénédictines).
p.b.	Société des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs).
p.f.j.	Fraternité des Petits frères de Jésus.
p.s.j.	Fraternité des Petites sœurs de Jésus.
p.s.s.	Prêtres de Saint-Sulpice (Sulpiciens).
s.a.m.	Société des Auxiliaires des Missions.
s.m.	Société de Marie (Pères Maristes).
s.m.a.	Société des Missions Africaines de Lyon.
s.j.	Société de Jésus (Jésuites).

Première partie
Restauration chrétienne

1

Racines en catholicité

En Normandie, les soirées d'été sont longues et agréables. Si la pluie inonde régulièrement la terre au cours de la journée, elle disparaît souvent lorsque vient le soir : le soleil pointe alors, propice aux promenades le long des fleuves ou des rivages. En cet été 1912, deux jeunes hommes échangeaient tout en marchant sur la jetée de Coutainville¹, village de la côte ouest du département de la Manche, au nord de Granville, près de Coutances. Alors que les paysans, les ouvriers ou les hommes des ports travaillaient sans relâche, jeunes bourgeois, ils disposaient de vacances. Sensibles aux questions sociales, ils étaient conscients de leur chance, goûtant le repos loin de l'agitation parisienne. L'un d'eux était Pierre Gerlier, avocat près la Cour d'Appel de Paris. Il était venu passer quelques jours chez ses parents qui louaient, depuis 1882, une maison dans cette petite station balnéaire². Chaque été, depuis son plus jeune âge, cet homme de trente-deux ans ne manquerait pour rien au monde ce rendez-vous avec ses racines, ce repos du corps et de l'âme.

Vocation

Pierre avait ce soir l'air grave et décidé. Tout lui avait souri : ayant réussi brillamment ses études de droit, à Bordeaux puis à Paris,

1. Agon-Coutainville compte 1 590 habitants en 1891. Elle est située sur la côte occidentale de la presqu'île du Cotentin, à environ quarante kilomètres de Saint-Lô et à une dizaine de kilomètres de Coutances.

2. ADM, Dossier de presse de Pierre Gerlier, *La Manche libre*, 24 janvier 1965.

il appartenait au plus prestigieux des barreaux. Dans la France de ce siècle commençant, les avocats peuplaient les ministères et la Chambre des députés. Sa carrière engagée sous les meilleurs auspices, ses premiers succès confirmaient ses dons et ses mérites. Professionnel reconnu et confirmé, il était aussi depuis trois ans le président de l'ACJF, l'Association catholique de la Jeunesse française. Il s'y est très vite fait remarquer de ses camarades par ses talents d'orateur et de mobilisateur. Entré en son sein par la prestigieuse Conférence Olivaint du Luxembourg à Paris, il avait gravi progressivement les étapes qui faisaient de lui aujourd'hui un interlocuteur majeur de l'Église catholique pour la société civile et politique.

Depuis la séparation des Églises et de l'État le 9 décembre 1905, cette loi « odieuse sous des formules qui n'avaient pas l'air de l'être³ », et les combats contre les inventaires, le temps était à la défense des droits de l'Église qu'à la suite des condamnations du pape Pie X les militants jugeaient bafoués. Pierre Gerlier avait maintenu l'ACJF sur une ligne romaine, affirmant la primauté du spirituel, refusant le combat politique et une dérive nationaliste pour s'engager sur le terrain social, prêchant un catholicisme intégral fondé sur la devise de l'Association : « piété, étude, action ».

Selon lui, « la faiblesse actuelle des catholiques trouve son explication. Le catholicisme, beaucoup semblent l'ignorer, n'est pas une doctrine politique mais une religion⁴ ». Si, sous l'habit laïque, il exerçait un « apostolat quasi sacerdotal⁵ », il était résolu à devenir prêtre. Difficile pourtant de concrétiser ce projet. En 1913, l'ACJF projetait de tenir son congrès à Rome pour manifester son attachement à Pie X. Les préparatifs requerraient du président tous ses instants. Il y avait aussi les sollicitations des diocèses qui devaient

3. AAL, Pierre-Marie GERLIER, Discours prononcé lors de son jubilé, 1954.

4. Pierre GERLIER, « Catholiques d'abord », *Les annales de la jeunesse catholique*, 1^{er} juin 1906, p. 154-155.

5. AAL, Lettre adressée à Pierre Gerlier le 8 décembre 1913, jour de son entrée au séminaire d'Issy-les-Moulineaux.

pouvoir compter sur un défenseur en ces temps de combat⁶, sa charge d'avocat et ses clients fidèles, il y avait enfin son père qui avait vu sa carrière brisée par ses convictions religieuses et qui avait peur pour l'avenir de son fils.

Mais l'absolu était plus fort. Il ne pouvait pas être un simple observant dominical, suivant la messe ou les processions. Il ne pouvait rester à professer une foi engagée, exigeante et tournée vers le don de sa vie au Christ, ni se contenter de prier et communier chaque jour, de suivre des retraites. Annoncer sa décision à son père était difficile mais il se confiait à son ami fidèle, Charles-Louis Pinel, militant comme lui de l'Association.

Grandir en République

Pour celui qui ne se faisait pas encore appeler Pierre-Marie⁷, il y avait au cœur de cette Normandie occidentale bien plus qu'un lieu de villégiature : les souvenirs de l'enfance, la présence de sa mère, les convictions que la France est une terre de catholicité et les raisons du combat à mener pour la rendre à Dieu.

La France qui a vu naître Pierre Gerlier, le 14 janvier 1880, est politiquement divisée. Depuis 1877, les républicains sont majoritaires à la Chambre. Le 3 janvier 1879, le maréchal de Mac-Mahon a démissionné de la présidence de la République. Jules Grévy, républicain, lui succède. Charles de Freycinet préside le Conseil des ministres depuis le 28 décembre 1879 puis laisse la place, le 25 septembre 1880, à Jules Ferry qui occupe le devant de la scène politique jusqu'en 1885. La France s'engage dans l'aventure coloniale. À l'intérieur, elle construit des ports, des canaux et des voies ferrées en rassurant les milieux économiques et financiers par le

6. AAL, II, 11, 98, Affaire du Mont-Saint-Michel. Pierre Gerlier était l'avocat du diocèse de Coutances au sujet du statut juridique des immeubles du Mont-Saint-Michel, affectés au pèlerinage et à la paroisse.

7. Les parents du cardinal Gerlier l'ont prénommé Pierre-Paul-Marie. C'est seulement lorsqu'il fut sacré évêque de Lourdes en 1929 qu'il accola son troisième prénom au premier. Jusqu'en 1929, il était usuellement prénommé Pierre.

recours à la rente. Les républicains promeuvent une politique laïque qui marque les années d'enfance de Pierre Gerlier.

Alors que la France n'a pas encore choisi définitivement son régime politique, à quel camp appartient le père de Pierre Gerlier, contrôleur des postes à Versailles, ville où siège la Chambre depuis la Commune de Paris ? En poste depuis le 16 septembre 1875, l'année où les lois constitutionnelles fixent la présence des pouvoirs publics dans la capitale royale, on ne peut douter des convictions d'Eugène Gerlier. Son départ rapide le 1^{er} mai 1880 pour la Manche, alors que Pierre n'avait que cinq mois, suite à un arrêté de nomination avec exécution immédiate, témoigne d'un éloignement que Pierre perçut ainsi : « un père brisé dans sa carrière » du fait de son « sentiment chrétien⁸ ». Depuis le 27 novembre 1879, les Chambres étaient revenues à Paris : les fonctionnaires furent alors redéployés avec précaution, notamment ceux qui affichaient leurs convictions religieuses.

Terre de chrétienté

L'arrivée à Saint-Lô se révéla heureuse, loin des débats politiques parisiens, dans ces terres de chrétienté décrites par le chanoine Boulard⁹. Comme catholique, il n'était pas nécessaire de se cacher. Entre 1871 et 1901, période pendant laquelle Pierre Gerlier se trouvait en Normandie, jamais la Manche n'envoya à la Chambre des députés de représentant radical. En 1905 pas un ne vota la Séparation. Sur le plan religieux, les écoles catholiques dominaient en termes d'effectifs. L'encadrement sacerdotal des 675 paroisses du diocèse constituait un record national¹⁰. La pratique religieuse des habitants était majoritaire, matérialisée par la présence dans le

8. *Annuaire du Petit Séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre*, 1929.

9. Fernand BOULARD (dir.), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français : XIX^e-XX^e siècles*, t. II, relatif au diocèse de Coutances.

10. Selon Jacques GADILLE, « Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914) », in Jean-Marie MAYEUR (dir.), *Histoire du christianisme*, t. XI, Paris, Desclée/Fayard, 1995, p. 181.

paysage de multiples symboles d'attachement des populations au catholicisme, par les processions ou pèlerinages.

La famille Gerlier pouvait se croire installée durablement, habitant une délicieuse maison, le « petit jardin des Gerlier bordant l'œuvre de jeunesse de l'abbé Allix¹¹ », qui dirigeait le patronage paroissial à proximité de l'église et du presbytère. Elle fréquentait la paroisse Sainte-Croix, l'une des trois paroisses de la ville. Située près des anciens haras qui occupaient les bâtiments conventuels¹², dominant la place du marché aux chevaux, l'église Sainte-Croix, ancienne abbatale romane du XII^e siècle reconstruite entre 1860 et 1863, témoignait du passé catholique de la ville¹³. Pierre était assidu à la messe avec ses parents. Il communia pour la première fois à l'âge de onze ans, le 21 juin 1891. Régulièrement, il se plut à revenir sur cet événement, saluant et bénissant ses « chers petits successeurs au Collège béni de ma Première Communion, sur lesquels l'Église et la France fondent tant d'espairs¹⁴ ». Un récit des premières communions dans le Cotentin, quelques années auparavant, permet de traduire l'ambiance de ce véritable rite de passage, d'initiation et d'édification, renforcé au Collège diocésain par la présence de l'évêque, administrant à cette occasion la confirmation :

« S'il y a un spectacle qui soit beau, c'est celui des processions de la Première communion. C'est là qu'on voit des foules d'hommes ! On quitte tout pour l'église. À défaut du Père ou de la Mère, le plus honorable de la famille, ou le plus digne des invités, porte, à côté du jeune communiant, son pupille d'un jour, ce splendide cierge, symbole de pureté, de vertu et de lumière spirituelle. Vers le sommet de ce luminaire aux amples et opulentes dimensions,

11. *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965, p. 2-3.

12. ADM, Daniel HOUBEN, *Saint-Lô. Mémoire en image*, Rennes, Alan Sutton, p. 19-21.

13. Yves NEDELEC, *L'église Sainte-Croix de Saint-Lô*, Annuaire normand, congrès de Saint-Lô, 1998, p. 17-19.

14. Introduction au *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965. ADM, Institut libre de Saint-Lô, Association amicale des anciens élèves, *Bulletin trimestriel*, septembre 1931, souvenirs de Léopold Delisle, p. 167. Les deux sources diffèrent sur la date exacte, le 21 ou le 27 juin. Le 21 paraît plus crédible car il s'agissait d'un dimanche.

aux milles formes d'une ravissante élégance imprimées à la cire, est adapté un bouquet artificiel, du goût le plus délicat. Cette charmante parure, avec le brassard à franges d'or, ou la petite croix pectorale de vermeil, suivra partout le jeune¹⁵. »

À Saint-Lô, ville essentiellement administrative, qui comptait 11 400 habitants en 1891, les Gerlier, appartenaient à la petite bourgeoisie locale¹⁶. Les camarades de classe de Pierre appartenaient à ce milieu. Le bulletin de l'Institut religieux qu'il fréquenta énumère au tableau d'honneur les noms de personnalités locales : la famille du maire de Carentan, sous-préfecture, Léopold Delisle, paléographe et historien, conseiller général en 1931 et membre de l'Institut, originaire de Valognes¹⁷, un chartiste ou encore la famille de juristes Grente, dont le fils Georges (1872-1959), dirigea le collège diocésain de 1903 à 1916 avant de devenir évêque du Mans en 1919 et cardinal en 1953.

Loin du père

Pierre avait trois ans lorsque son père fut nommé directeur départemental de la Creuse, le 1^{er} septembre 1883. Cette promotion apparente, cachait une seconde sanction. Dans la Creuse, républicaine et déchristianisée, sans siège épiscopal, car dépendant de l'évêché de Limoges, l'influence d'un fonctionnaire catholique ne rencontrerait pas d'adhésion massive¹⁸. Le petit Pierre allait vivre une grande partie de son enfance éloigné de son père. Le cadre éducatif de la Manche se prêtant au choix de scolariser les enfants dans l'enseignement catholique, les trois frères Gerlier, Paul, né en 1875 et Henry en 1878, restèrent en Normandie auprès de leur mère qui

15. *Revue catholique du diocèse de Coutances et d'Avranches*, 19 juin 1884, p. 615-616.

16. Madeleine DERIES, *Le district de Saint-Lô pendant la Révolution*, Paris, Picard, 1923. Le siège administratif de la Manche est fixé à Saint-Lô le 19 vendémiaire an IV alors que les députés de l'Assemblée constituante avaient choisi, en 1790, Coutances. Adolphe JOANNE, *Géographie de la Manche*, Paris, Hachette, 1893, p. 46.

17. *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965, p. 2. L. Delisle fut président de l'association des anciens élèves du collège de 1942 à 1949.

18. Archives nationales, fiche de carrière d'Eugène Guillaume Gerlier, F, 90-20 518.

veilla à leur éducation. Pendant ces années de laïcisation de l'enseignement public, Pierre demeura à l'école Sainte-Croix, puis au collège diocésain¹⁹. Il suivit une scolarité honorable²⁰. Le bulletin du collège mentionne les prix obtenus : prix d'excellence, c'est-à-dire la meilleure moyenne générale, en 7^e et neuf nominations. Il prit la troisième place en 6^e et la quatrième en 5^e avec le même nombre de nominations²¹.

Son père fit une demande pour se rapprocher. Le 1^{er} septembre 1884, il fut promu directeur départemental du Loir-et-Cher à Blois. Mais le 1^{er} mai 1886, troisième coup dur, il fut mis en disponibilité « sous réserve de l'examen de ses titres pour prétendre à une pension de retraite²² ». Mention étonnante pour un haut fonctionnaire âgé alors de seulement cinquante et un ans. Jusqu'au 1^{er} mars 1888, cette disponibilité lui permit de revenir près de sa famille à Saint-Lô. Il reprit ensuite son travail à un poste subalterne, à Tours comme receveur principal, puis dans les mêmes fonctions à Bordeaux, le 1^{er} février 1891 où il resta jusqu'à sa retraite le 1^{er} décembre 1897. La famille rejoignit Bordeaux en 1893.

Présence de Dieu

Il y a chez Gerlier une omniprésence des signes de dévotions et d'attachement à la foi, un lien consubstantiel qui unit le catholicisme à la France « aux dix mille sanctuaires, aux trente-six cathédrales, une nation qui a aimé Marie et qui a reçu d'elle (tant de grâces) qu'elle ne saurait périr²³ ». Les flèches de Coutances, celles de Notre-Dame de Saint-Lô, le clocher de l'église de Valognes ou celui de Mortain se dégagent dans le paysage tandis que les rares collines et accidents du relief voient à leur sommet se dresser des chapelles comme

19. *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965.

20. Archives diocésaines de Coutances, *Annuaire du petit séminaire et collège diocésain de Saint-Lô*, Saint-Lô, Alfred Jacqueline, imprimeur, 1891 et ADM, Institut libre de Saint-Lô, Association amicale des anciens élèves, *Bulletin trimestriel*, *op. cit.*

21. *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965.

22. Fiche de carrière d'Eugène Gerlier

23. AAL, II, 11, 101, Notes manuscrites des sermons de l'Assomption.

autant de marques de l'adhésion au catholicisme. Dans ces pays, si « l'église a fondé quelques villages, elle en a dénommé un plus grand nombre²⁴ ».

Aux monuments, s'ajoutent les hommes et leur piété. À la fin du XIX^e siècle, Pierre était le témoin des dévotions du Saint-Lois²⁵ qui marquaient la religiosité populaire. De passage à Saint-Lô, Victor Hugo notait avec étonnement au sujet de l'église Notre-Dame : « Il y a un détail unique, je ne l'ai encore vu que là, c'est une chaire extérieure avec porte dans l'église, d'où le prêtre haranguait le peuple. Le dernier maire de la ville voulait l'abattre pour un alignement de rue. La fabrique s'y est opposée²⁶. »

L'école avec Dieu

En famille et au collège, les enfants Gerlier suivirent le parcours caractéristique d'un jeune catholique. L'enseignement privé, menacé par les lois laïques, renforça cette culture identitaire. Avec l'école ou le collège, ils jetèrent des fleurs, comme le voulait la tradition, dans les rues pavisées lors de la Fête-Dieu, en célébrant le « Dieu-Hostie ». Lorsque le cortège s'arrêtait aux reposoirs dressés dans les rues, ils chantaient avec les fidèles au sein de la maîtrise de l'établissement²⁷ les cantiques qui témoignaient de la volonté de placer leur vie et celle de la nation sous la direction de Dieu²⁸.

L'enseignement reçu au collège y contribua. Créé par autorisation royale en 1579 et ouvert en 1609, l'ancien collège royal avait été fondé par les échevins pour former l'élite locale, fidèle à l'Église, tout en faisant son devoir dans la cité. Propriété communale à la Révolution, il fut vendu au diocèse en 1851, suite à des difficultés

24. Gabriel LE BRAS, *L'église et le village*, Paris, Flammarion, 1976, p. 277.

25. *La Manche*, Paris, Gallimard, 1995. Notre-Dame-de-la-Jaunisse ou saint Antoine guérissant la ceinture de Feu, p. 52-53.

26. *La Manche*, *op. cit.*, rapporte cette citation tirée de Victor Hugo, *Voyages*, p. 99.

27. Petit Séminaire et collège diocésain de Saint-Lô, *Anniversaire du Sacre de Mgr Germain*, 19 mars 1878, p. 23. et Association amicale des anciens élèves, *Bulletin trimestriel*, *op. cit.*, p. 171, toast de Mgr Gerlier.

28. Yves LAMBERT, *Dieu change en Bretagne*, Paris, Cerf, 1985, p. 35 et suivantes.

financières. Il devint alors aussi un petit séminaire. Le diocèse choisit les oratoriens pour y assurer l'enseignement conformément aux possibilités offertes par la loi Falloux²⁹. En 1892, sous la direction du « bon père Lemmonier, à l'aspect si sévère, dont le sourire avait tant de bontés³⁰ », on comptait 455 élèves³¹. En 1890, près de 80 % des élèves étaient internes, ce qui n'était pas le cas des Gerlier³².

Mgr Abel Germain, évêque de Coutances et d'Avranches de 1875 à 1897, fondait sur ce collège d'importants espoirs. Les objectifs de la formation qu'il fixa aux pères de l'Oratoire de France, appartenaient à ce catholicisme d'affirmation que Gerlier revendiqua ensuite :

« Vous cultivez ces jeunes générations pour en faire des hommes forts, des chrétiens solides, des prêtres vaillants, pour l'Église, pour le Diocèse et pour la France. »

Le collège était « ce que la brebis est au prophète³³ ».

Sous l'autorité de l'inamovible préfet de la discipline, M. Blin qui occupa ce poste de 1877 à 1903, « dont on ne peut oublier malgré tout l'attachement affectueux » mais aussi qui, « quand vous allez au réfectoire, sort d'une muraille et vous met au pain sec³⁴ », la vie du collégien était ponctuée par une rigoureuse éducation religieuse. Comme le déclaraient les pères en 1891,

« L'esprit qui préside à l'ensemble et aux détails est éminemment l'esprit qui règne dans les bonnes familles chrétiennes. Il comprend d'un côté la sollicitude paternelle et un dévouement de tous les instants. Il réclame de l'autre une confiance et une docilité filiales,

29. Voir la notice historique sur le site de l'ordre : www.oratoire.org. Le collège diocésain de Saint-Lô constitue une implantation majeure de la société. Il est dirigé en 1856 par le supérieur général lui-même : l'abbé Pététot.

30. Association amicale des anciens élèves, *Bulletin trimestriel*, *op. cit.*, p. 171, toast de Mgr Gerlier.

31. Serge DESOULLE, *L'institut Saint-Lô. Un Collège catholique dans les tourments de l'histoire*, Coutances, 1983.

32. *Bulletin de l'Institut libre de Saint-Lô*, 54^e année, n° 3, octobre 1965, p. 2.

33. Petit Séminaire et collège diocésain de Saint-Lô, *Anniversaire du Sacre de Mgr Germain*, 19 mars 1878, p. 18 et 20.

34. Association amicale des anciens élèves, *Bulletin trimestriel*, *op. cit.*, toast de Mgr Gerlier.

l'amour de l'ordre, l'application à l'étude, une piété sincère, le respect de tout ce qui est bien, en particulier de l'autorité et des mœurs. Pour préparer à l'Église des prêtres et à la Patrie des citoyens, on travaille à former des hommes et des chrétiens³⁵. »

Ce projet éducatif se déclinait au cours d'une longue journée de travail et de prière. Les externes étaient tenus également de participer aux messes et exercices de piété du dimanche. Intransigeants sur l'assiduité aux messes et aux vêpres, les Pères se devaient de cultiver des vocations sacerdotales. Le règlement du collège diocésain, un texte court et ramassé, s'imprégnait tout entier de *L'Imitation de Jésus Christ*:

« Travaillez à mettre votre vie en harmonie parfaite avec celle de Jésus Christ, par l'imitation de ses vertus et de ses dispositions. Être Jésus en tout, partout et toujours, telle doit être votre vie: Soyez Jésus vis-à-vis de votre Père céleste, Jésus très saint et très adorant (...), Soyez Jésus vis-à-vis de vos supérieurs, respectueux soumis, obéissants, dociles envers eux comme Jésus l'était pour saint Joseph. Soyez Jésus vis-à-vis de vos frères; soyez pour eux pleins de bonté, de bons procédés, de douceur, de compassion et d'amabilité; toujours souriants, toujours aimables; jamais maussades, jamais durs (...) Soyez Jésus par le caractère, Jésus à Nazareth, à huit, douze, quinze, dix-huit, vingt ans. Soyez Jésus vis-à-vis de vous-mêmes par l'humilité, par le mépris profond de vos misères, par la vigilance à repousser les vaines complaisances, la vanité sans ostentation, sans hypocrisie. Soyez Jésus par le bon travail, un travail où tout soit esprit et vie, soyez Jésus par la chasteté, gardant votre corps et votre chair chastes et purs comme le corps et la chair de Jésus. Soyez Jésus en toutes choses³⁶. »

Ce règlement fut une discipline de vie qui marqua le jeune élève du collège. Il garda de ces années un excellent souvenir mais son statut d'externe l'exposait à moins de rigueur que ses camarades. Charles-Louis Pinel, son ami d'enfance, en témoigna :

35. Archives du diocèse de Coutances, *Annuaire du petit séminaire et collège diocésain de Saint-Lô*, Saint-Lô, Alfred Jacqueline, imprimeur, 1891, p. 25.

36. Archives du diocèse de Coutances, *ibid.*, p. 43.